

prits inquiets par quelques théories malsaines, de grands mots vides entendus au cabaret et dont les résonances les avaient frappés. Et à le voir si simple, étonnés, peu à peu ils se livraient, disaient leurs chagrins, l'inquiétude des mères, mille faits insignifiants de leurs pauvres existences, des choses naïves, charmantes, qui se contaient là-bas, en les veillées où ils n'étaient plus. Alors, il lui était venu, pour eux, des idées de pitié et de bonté.

Tous, inconscients mais sincères, avaient collaboré à l'évolution morale accomplie en lui.

Mais jamais il n'avait rencontré pareilles douleurs. Et ces tressaillements du malheureux développaient en son cœur une tristesse d'autant plus irritante qu'elle se révélait à lui en un site désert, abandonné, en un moment où toute sa volonté ne pouvait rien, assistait impuissante à ce délire montant dans la furie des éléments et de la nuit.

Tout à coup il se pencha, s'appuya à l'épaule du soldat et, à cause de la rafale sifflant à la crête des roches, il lui cria de s'en aller. Il resterait, lui, à sa place. Il dut le répéter, crier plus fort.

Lentement, tout tremblant, s'accrochant aux rochers, l'homme se leva. Pierre ne le voyait pas, mais il sentait cet effort énorme accompli dans l'ombre. Et comme s'il eût en cela dépensé toutes ses forces, le soldat restait là, debout, se raidissant, cherchant l'équilibre, oscillant dans la tempête, incapable de faire un pas.

Alors, sans mot dire, Pierre le prit sous le bras et commença de descendre avec lui vers l'abri trouvé. Chemin faisant, quand la bourrasque était trop rude, le malheureux, se sentant faiblir, se cramponnait brusquement, étendait le bras dans le vide en un grand geste de détresse, puis, comme un bloc, s'affaissait, les jambes cassées, la tête pleine de sifflements, de résonances sourdes, lancinantes. Après, ils repartaient. Aux obstacles rencontrés Pierre le prenait à pleins bras, l'emportait presque, et cela le navrait de sentir contre lui ce grand corps débile abandonné, inerte, qui cependant tressaillait par moments, avait des sursauts de fièvre.

Tout cela se passait sans qu'un superbe, impassible, regardait dans mot, un regard, pût être échangé, la nuit.

Le tringlot se précipita, devinant la faiblesse de son camarade. Il le reçut des bras de Pierre, le prit, disant :

—Laissez mon lieutenant. Je m'en charge.

Puis il regarda vers son chef et sa voix changea, eut un ton de reproche.

—Vous auriez dû m'envoyer prévenir, mon lieutenant... Je serais monté le chercher... Ah! le pauvre gars!...

Et avec des attentions, de délicates précautions, il le coucha rigide parmi les autres qui se tassèrent, lui firent place.

—Ce que c'est, tout de même, bougonnait-il!... Chaud le matin, trop chaud, la grande rôtissoire... et puis, la nuit, c'est le froid, la fièvre... et le diable et son train.

Pierre consulta sa montre. Il était tard. Inutile de continuer l'expérience plus longtemps. Les autres, là-bas, n'avaient pu parvenir à se mettre en poste, ou simplement à tenir leur lampe allumée. Ils ne paraîtraient plus.

Du fond du trou, dans l'ombre, suivant tous ses mouvements, deux yeux d'angoisse, de lassitude, de défaillance, l'observaient profondément. Il s'approcha.

—Dormez tranquille. Demain matin je descendrai vous chercher de la quinine.

Il avait calculé qu'en partant de grand matin il pourrait être de retour avant la nuit. Les yeux de Tanchot s'éclairèrent, comme sous une montée de larmes. Une main tremblante, tendue en un geste de remerciement spontané, sortit de l'enroulement de la couverture, puis s'arrêta hésitante. Alors Pierre la saisit cette pauvre main vacillante qui avait voulu se donner à lui, lui porter toute la reconnaissance d'un être douloureux, éperdu, faible, d'un cœur qui tressaillait en lui comme celui d'un petit enfant souffreteux, et il la tint quelque temps en la sienne...

...Les rêves avaient raison. Il ferait le bien, consolerait dans sa vie errante de plus abandonnés et désolés que lui. En des jours et des nuits d'effroi qui seraient encore, combien de pauvres mains de soldats souffrants se tendraient vers lui!...